

JEAN LAPOUGE



Elegy.prod



Repères...

1977	Noëtra
1985	Duo/Trio/Quartet avec Christian Pabœuf
1994	Jean Lapouge/Kent Carter Duo/Quartet
1997	Jean Lapouge/Kent Carter/Jeff Boudreaux Trio
2005	Jean Lapouge avec C.Pabœuf & C.Bopp
2013	Jean Lapouge Trio avec G.Catelin & D.Muris
2017	David Muris Quartet Unda (concert dessiné avec Guillaume Trouillard)
2018	Jean Lapouge avec C.Pabœuf & Nicolas Lapouge
2023	Jean Lapouge en duo avec Nicolas Lapouge

Biographie...

Naissance en 1953. Commence l'étude de la guitare en autodidacte en 1966. Écrit ses premières compositions et forme son premier groupe en 1970. Sa carrière professionnelle commence en 1972 avec plusieurs engagements dans des orchestres de danse de l'ouest de la France. De 1976 à 93, forme différents groupes :

- Noëtra, avec notamment Christian Pabœuf (hautbois) et Pierre Aubert (violon). Le groupe s'agrandira et comptera jusqu'à huit musiciens. Entre 1979 et 1982 il compose et enregistre lui-même tout le répertoire de la formation. Trois CD : *Neuf Songs*, (1992) *Définitivement bleus...*, (2000) et *...Résurgences d'errances*, (2010), sortis chez Muséa Records, diffusent la musique du groupe. En 1983 l'octet se réduit à un quintet et joue à Paris au "Dunois". Toujours en 1983, cette formation enregistrera un concert radio qui sera finalement édité en CD en 2010 par Muséa sous le titre *Noëtra "Live 83"*

- Un duo, toujours avec Christian Pabœuf (1986). Tournées dans l'ouest et le sud ouest de la France et enregistrement d'une maquette de disque. Par chance cette maquette sera finalement réalisée et sortie en CD en 2010 par Muséa sous le titre *Atlas*.

- Un trio et quartet avec Christian Pabœuf, Mikko Fontaine (percussions) et Jean-François Bercé (contrebasse) (1987). Le groupe joue, dans le cadre des concerts de Musiques de nuit à Bordeaux, en première partie de Jack DeJohnette (1988), John Surman (1990) et Miroslav Vitous (1994). Il participe aux "Tombées de la Nuit" à Rennes en 1990 et enregistre un disque, *Hauts Plateaux*, sorti sous le label *Muséa Parallèle* en juin 1993.

En 1994, il rencontre le contrebassiste américain Kent Carter et forme le Jean Lapouge/Kent Carter Duo. Le duo est engagé pour une tournée en Turquie en novembre 1994, une apparition dans le cadre du Parthenay Jazz festival en 1995 et une tournée dans l'est de la France en mars 1996. Le duo devient quartet, pour quelques concerts, avec l'addition de Pascal Gachet (trompette/bugle) et Lionel Morand (violoncelle). Juin 97, le duo devient trio, avec Jeff Boudreaux (batterie) à l'occasion d'une tournée de six concerts au Portugal. Juin 98, nouvelle tournée de quatre concerts au Portugal. En mai 2001, le trio participe au festival de jazz d'Auvers-sur-Oise. Les enregistrements réalisés pendant la période d'activité du groupe seront réunis sous la forme du CD *Plaything*, sorti en 2011 par Muséa.

En 2005, il forme un trio avec Christian Pabœuf (vibraphone/hautbois) et Christiane Bopp (trombone). Enregistrement en 2007 du CD *Des enfants*, sorti en 2012. Enregistrement en 2009 du CD *Temporäre*, sorti en 2011.

En 2013, formation d'un trio avec Grégoire Catelin (violoncelle) et David Muris (batterie). Sortie en 2014 du CD *Plein air*, suivi en 2017 du CD *Hongrois*.

En 2018, formation d'un nouveau trio avec Christian Pabœuf (vibraphone/hautbois) et Nicolas Lapouge (basse). Sortie en août 2021 du CD *Quadrilogie*.

En 2023 : Jean Lapouge en duo avec Nicolas Lapouge. Mars 2024 : sortie du CD *Soir et Basalte*. Mai 2025, sortie du CD *Le voyage d'hiver*.

Livre : A prétendre s'en détacher et compilation : Noëtra dans la grange



Notes sur Noëtra dans la grange, insérées à l'intérieur de la pochette

Cette compilation célèbre les cinquante ans de la formation du groupe Noëtra, un groupe de rock progressif des années 1970, essentiellement connu pour ses enregistrements réalisés dans une grange qui leur servait de local de répétition. L'activité du groupe n'a que rarement dépassé les frontières de la commune de Ceyssensac, en Dordogne, dans le sud-ouest de la France. J'ai eu la chance de diriger ces enregistrements en tant que guitariste, compositeur et opérateur d'un magnétophone Revox, ce qui m'a permis, après quelques tâtonnements, de capturer l'essence de leur musique. Mon livre, A prétendre s'en détacher, accompagne la sortie de la compilation et retrace toute l'histoire dans les moindres détails. Le livre est disponible sur ma page Bandcamp.

Je tiens à rendre hommage à Bernard Gueffier, le manager des Disques Muséa, qui, en 1992, a pris en charge la première édition du corpus Noëtra, après l'échec, en 1981, d'un projet de disque avec le label allemand ECM. Cette compilation regroupe un choix personnel de morceaux issus de deux des quatre CD édités par Muséa : Neuf songes et Définitivement bleus. Les morceaux Noëtra et Printemps noir y apparaissent pour la première fois dans leur version non coupée et restaurée. La photo de la couverture est un tirage haute définition du négatif original de [François Lapouge](#).



NOËTRA DANS LA GRANGE



Exercice à la fois inhabituel et exaltant que celui de chroniquer la sortie jumelée d'une compilation célébrant le 50ème anniversaire d'un groupe de rock progressif des 70s, et du livre autobiographique détaillé de son fondateur.

Sur une préface de Christian Gerhards (fondateur de la marque d'enceintes haute-fidélité Confluence), "A prétendre s'en détacher" retrace avec une grande humilité de son auteur, l'itinéraire du guitariste & compositeur Jean Lapouge : ses jeunes années en Normandie (dans le Cotentin puis à Granville) au sein d'une famille d'enseignants, le pensionnat à Valognes, son autoapprentissage de la musique, la batterie puis la guitare dès l'âge de 13 ans, ses amitiés, ses rencontres, les clubs (Cherbourg...), les orchestres de bal (Poitiers...), Marie-Christine, ses deux enfants, l'installation en Dordogne, Daniel, Denis...et Christian, son complice de toujours, Noëtra, ses premières compositions et au cœur de la campagne périgourdine, cette grange aménagée en local de répétition et d'enregistrement sur un magnétophone Revox. 1981 fut une année de rupture. Il y eut en effet, un avant et un après le 18 juin 1980, un rendez-vous à Munich entre Jean Lapouge et Manfred Eicher, une rencontre empli d'espoir suite à laquelle un projet d'album chez ECM allait finalement avorter, laissant une plaie qui jamais, ne se referma complètement. Néanmoins, passé le temps des désillusions et du doute, le guitariste autodidacte se plongeait dans le cycle des méthodes de la Berklee School, et travailla d'arrache-pied l'harmonie et l'improvisation. Cette montée en compétences s'avéra tout aussi bénéfique au sein de son groupe (où le guitariste s'effaçait trop derrière le compositeur) que dans son activité d'enseignant qu'il exerça jusqu'en 2014. Evoquée en dernière partie du livre, la carrière solo de Jean Lapouge fut inaugurée en 1993 par l'excellent *Hauts Plateaux*, un album de jazz atmosphérique en quartette qui, une fois encore, eût légitimement trouvé sa place au sein des productions ECM (on pense également à Oregon ou à Pat Metheny). Par la suite, il se produisit en trio (*Temporaire, Plaything*) puis en duo, toujours avec Christian Paboeuf (*Atlas*), ou encore le bassiste américain Kent Carter (*Jean Lapouge/Kent Carter*) et récemment avec son fils Nicolas (*Soir Et Basalte*) puis (*Le Voyage D'Hiver*) chroniqué dans les pages de Progcritique.

En 1992, alors que Noëtra s'était séparé sept ans plus tôt, un ami du cousin de Jean envoya au label Musea une cassette du groupe, que ce dernier lui avait offerte. Très enthousiaste, Bernard Gueffier patron de la maison de disque messine, décida d'exhumer ce répertoire enregistré sous divers formats (octette, quintette...) pendant la période 1978-1981. Musea publia *Neuf Songes* en juin 1992, puis *Définitivement Bleus* (juin 2000). Ces deux opus furent complétés en 2010 par le *Live 83* introduit par l'épique *Long Métrage* et enregistré en Janvier 1983 à l'initiative de Michel Grégoire (Radio France Périgord), puis en 2011, par *Résurgences d'Errances* groupant des morceaux enregistrés en public au cours de ces 3 années actives. Porté, à défaut de claviers, (absents de cette formation), par une instrumentation de cuivres, vents et cordes, Noëtra s'inscrivait dans un style musical quasiment inclassable, sorte de 'chamber prog' mêlant rock en opposition, jazz-fusion, Canterbury bien sûr (Soft Machine étant l'une des influences majeures) mais également impressionnisme et musique contemporaine. Un demi-siècle plus tard, pour *Noëtra Dans La Grange*, première compilation du groupe, Jean Lapouge a soigneusement sélectionné neuf morceaux des deux premiers albums précités, dont sept extraits de *Neuf Songes*. A propos de son morceau-titre et de ses bruitages, il est assez troublant d'écouter celui de *Little Movements* (Eberhard Weber Colours/ECM 1980) et ses bruitages accompagnant là aussi une boucle répétitive, de surcroît lorsqu'on sait que *Neuf Songes* avait particulièrement séduit Manfred Eicher (comme il le fit remarquer le 18 juin) et que l'album d'Eberhard Weber fut enregistré seulement quelques jours plus tard, en juillet... A propos de *Qui Est-il Qui Parle Ainsi ? III* mettant en exergue au hautbois solo, Christian Paboeuf, improvisateur et poly instrumentiste émérite, Jean Lapouge mentionne que ce morceau a précisément été placé en fin de playlist car il représentait l'aboutissement de la technique d'enregistrement mise au point par ses soins sur le Revox. Cette compilation a permis en outre, de restituer les versions 'uncut' d'origine, de *Noëtra* et surtout *Printemps Noir* qu'enluminaient les chœurs du violoniste Pierre Aubert puis du tromboniste Jacques Nobili, le morceau passant ici de 7 à 10 minutes 30.

Sorties de disques, concerts et passages radio... Le duo avec Nicolas Lapouge...

Jean Lapouge duo Le voyage d'hiver



Notre nouveau disque, Le voyage d'hiver, vient tout juste de sortir des presses. Il a été enregistré début mai, au studio Oui-Dire, à Limoges, c'est à dire hier. L'équipe : les Lapouge, père et fils. La recette ? Morceaux nouveaux, morceaux anciens joués en réduction, une de mes disciplines favorites et un standard intemporel de Chick Corea.

Le visuel : une huile de mon frère François Lapouge représentant un paysage d'Allemagne du nord, photographié lors d'un de ses nombreux voyages dans cette région. Je n'ai pas pu m'empêcher de reprendre le titre de son tableau, lui-même déjà emprunté...

Jean Lapouge. Soir et basse



Jean Lapouge : guitare, programmation, compositions
Nicolas Lapouge : basse

Enregistré en mai 2025, studio Oui-Dire, Limoges
Prise de son, mixage : Dominique Boos
Couverture (Le voyage d'hiver, 2020, huile sur toile, 100 x 100 cm, détail) : François Lapouge
Graphisme et production : Jean Lapouge

JEAN LAPOUGE DUO
CHAPELLE D'AJAT



Pile au moment où nous commençons, Nicolas et moi, à déchiffrer deux nouveaux morceaux pour notre prochain CD, je reçois deux coups de téléphone d'amis proches. Le premier de Benoît (Maury) me demandant si nous étions prêts et intéressés d'être filmés dans un endroit de notre choix, afin de tester son nouveau matériel vidéo. Le second d'Alain (Martin) me demandant si nous étions prêts et intéressés d'être enregistrés dans une chapelle de la région, afin de tester son nouveau matériel d'enregistrement, une immense perche à trois têtes, utilisée dans le monde du classique... Evidemment, ils étaient de mèche. Nous avons dit banco : voici le résultat.

Chapelle d'Ajat (suite)...

Après une vive discussion comprenant les termes de : plan de coupe, champ-contre champ, rushes, zoom avant-arrière, lumière, notre staff technique (Alain et Benoît) a finalement décidé que la seconde et dernière vidéo de la journée, tournée dans la chapelle d'Ajat, était montrable. Nous les musiciens, avions déjà accepté la partie musicale : la première et seule prise de notre morceau Autokrat.

Le duo et trio avec Kent Carter et Jeff Boudreaux...

KENT CARTER LE MAGNIFIQUE

Un duo et un trio font honneur à un contrebassiste oublié.

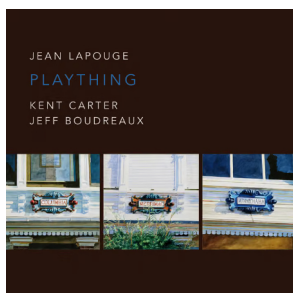
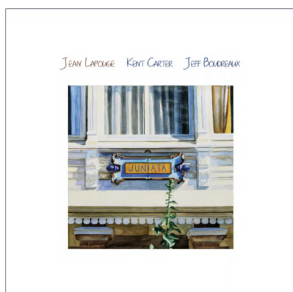


Kent Carter a traversé diverses épopées musicales sans jamais perdre le cap. Son lyrisme et son sens aigu de l'improvisation demeurent mémorables. On se souvient de certains disques marquants, Trickle de Steve Lacy, Trio Live d'Andrea Centazzo et Regeneration de Misha Mengelberg où la présence du contrebassiste était capitale. Grâce à la dévotion du guitariste périgourdin Jean Lapouge, Kent Carter revient sur le devant de la scène avec la publication de deux enregistrements.

Le duo formé par Jean Lapouge et Kent Carter a donné naissance à cet album enregistré dans le studio de Carter en décembre 1994. La prise de son est excellente et les dix titres proposés forment une suite exquise. L'admiration de Jean Lapouge pour Kent Carter se ressent tout au long de la session. La place dévolue au contrebassiste est considérable : « Madrilènes » en est l'illustration parfaite avec ce son qui s'immisce parfaitement au sein des interactions du duo... « Hongrois » et « Plaything » apportent des rebondissements subtils ; c'est alors que la science musicale de Kent Carter fait mouche. Dans « Trop loin, trop cher », Jean Lapouge installe des nappes de synthétiseur qui fortifient le thème. L'interprétation de « Closer », composition de Carla Bley, s'appuie sur une ressource mélodique qui crée ce climat délicat. À travers tout l'album, les phrases élaborées du contrebassiste rappellent l'intense passé de celui qui fut le partenaire des riches heures du JCO [1]. Durant la période glorieuse du free jazz, Kent Carter avait magistralement démontré que le romantisme visionnaire qu'il portait en lui n'était en rien incompatible avec les ondes de choc d'une musique déstructurée.

Le trio, lui, est enregistré en avril 2002. L'apport de Jeff Boudreaux permet au duo bien rodé d'atteindre une nouvelle dimension ; il est d'ailleurs intéressant de comparer cette version de « Madrilènes » avec la précédente en duo. Ici surgissent des envolées du guitariste et du contrebassiste, bien soutenus par les rythmes ternaires du batteur. « Plaything » prend des couleurs éclatantes tandis que « Hongrois » hérite du jeu à l'archet de Kent Carter qui rappelle son chef-d'œuvre Beauvais Cathedral paru en 1975 chez Emanem. Le phrasé délicat de Jean Lapouge est valorisé tout au long d'« Illusion du fond » par la paire rythmique qui ne surjoue jamais : le chant prédomine. Une fois de plus, Kent Carter illumine l'ensemble par son phrasé que l'on peut qualifier de rythmico-méliste. Ces deux albums auto-produits dévoilent des séquences musicales où la poésie affleure constamment. Kent Carter en est le pivot central, il est urgent de le redécouvrir.

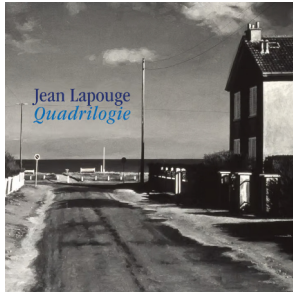
Citizen Jazz Mario Borroni // 26 novembre 2023
www.citizenjazz.com/Kent-Carter-le-Magnifique.html



Une très jolie curiosité, un enregistrement inédit du contrebassiste Kent Carter, longtemps associé à Steve Lacy, en duo avec le guitariste Jean Lapouge. C'est un enregistrement qui date de 1994, qui a été fait dans le studio de Kent et ce qu'il y a de superbe, c'est que Jean Lapouge a écrit un texte sur les circonstances de cet enregistrement, une cinquantaine de pages, et c'est juste un bonheur de voir comment des musiciens ont pu produire une musique aussi solaire de manière aussi hasardeuse. J'avais envie de vous faire écouter Madrilènes de Jean Lapouge à la guitare en duo avec la contrebasse de Kent Carter.

Alex Dutilh, France Musique,
Open Jazz, Lundi 21 mars 2022

Le trio avec Christian Pabœuf et Nicolas Lapouge...



La musique est parfois un métier - une passion - de longue haleine. C'est douze ans après avoir composé les morceaux de la suite « Quadrilogie » que le guitariste Jean Lapouge s'est enfin décidé à les exhumer, en trio, enrichis d'autres titres originaux. Qui mieux que Nicolas Lapouge, son fils, à la basse électrique et son vieux complice Christian Pabœuf, au vibraphone et au hautbois, pour l'escorter ? Affaire de famille car ce sont les tableaux d'un autre Lapouge, François, qui ont inspiré plusieurs pièces de l'album. Univers aérien, paisible, plein de délicatesse pour cette œuvre à cheval entre plusieurs styles de musiques, du jazz progressif - si ce terme a un sens - au classique. Sérénité du hautbois ou caresses cristallines du vibraphone pour Christian Pabœuf, basse patte de velours pour Nicolas Lapouge pour suivre la guitare légère et musicale de Jean qui a composé seul la quasi totalité de l'album. La suite « Quadrilogie » avec ses mélodies minimalistes, pièce majeure de l'album, vous transporte dans un univers céleste, éthéré, calez vous dans un bon fauteuil, fermez les yeux, décollez en douceur... Ne cherchez pas le swing, trouvez la paix, ça fait tellement de bien en ce moment...

Philippe Desmond, 3 octobre 2021, La gazette bleue d'Action Jazz

Je ne doute pas que beaucoup d'entre vous connaissent déjà le guitariste français Jean Lapouge en tant que fondateur et leader de Noëtra, groupe français entièrement instrumental qui, à la fin des années 70, avait joué un mélange éclectique de jazz, de rock et de musique de chambre à la Stravinski et Debussy. Malheureusement, au début des années 80, ils n'ont pas réussi à conclure un accord avec l'ECM de Manfred Eicher et ont fini par se dissoudre en 1985. Mais au début des années 90, Musea Records a rassemblé le matériel d'archives enregistré entre 1979 et 1981, et a publié un CD intitulé "Neufs songes" (1992) et un album solo de Lapouge, "Hauts plateaux" (1993). Depuis lors, Lapouge a sorti plusieurs albums. Mais avec son nouveau CD intitulé "Quadrilogie", désormais en trio (avec Christian Pabœuf au vibraphone et au hautbois, et son fils Nicolas Lapouge à la basse électrique), Jean Lapouge a réalisé son chef d'œuvre dans le jazz "Third stream", qui offre des paysages sonores élégiaques de la plus haute perfection. Le caractère romantique des compositions déploie une intensité émouvante dans toute sa discrétion. Une élégance délicate imprègne l'album et la guitare de Jean Lapouge plane dans l'euphorie ambiante. L'humeur varie entre une mélancolie émouvante et un bonheur positif, bien que les moments élégiaques soient prédominants. Cette musique accroche l'oreille, parfaite, digne, contemplative, flottante, rêveuse, sonore et mélodieuse. Le romantisme parfaitement intégré complète le tout et contribue à une pièce musicale absolument intemporelle.

Monet 08-15-2021

<https://www.progressiveears.org/forum/showthread.php?2649-JAZZ-Discussion/page128Monet> 08-15-2021



Photo : Laurence Perrineau-Lapouge

Jean Lapouge : guitare
Christian Pabœuf : hautbois
Nicolas Lapouge : guitare basse



Photo : Patrick Dorangeon

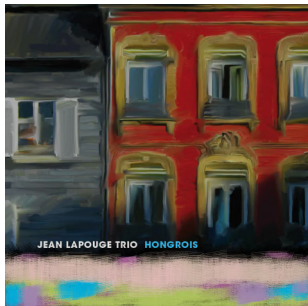
Jean Lapouge : guitare
Christian Pabœuf : vibraphone
Nicolas Lapouge : guitare basse

Jean Lapouge guitare
Kent Carter contrebasse
Jeff Boudreaux batterie

Photo : Jacques Dufour



Le trio avec Grégoire Catelin et David Muris...



Jean Lapouge Trio - Hongrois

Pour ce nouvel album, Jean Lapouge a conservé le trio auquel *Plein Air* doit sa réussite. Et ce choix nous éclaire sur ses intentions. Plus enlevée, cette musique apporte davantage de clarté. Indice révélateur, la mélodie n'est plus soumise aux flux et reflux des guitare et violoncelle. Sur *Plein air*, on distinguait morceaux de guitare et morceaux de violoncelle, dans une alternance qui attisait la curiosité. Mais dans *Hongrois* c'est la synthèse des deux instruments qui intrigue, qui les met en lumière avec une netteté accrue, et produit la cohésion attendue.

Morceau d'ouverture, *Naples* entre directement au cœur du sujet, avec deux parties fusionnant guitare et violoncelle, qui encadrent un échange plus conventionnel entre les trois musiciens. Aucun instrument ne prend le pas sur les autres : ils se succèdent simplement sur le devant de la scène, sans affaiblir l'harmonie de l'ensemble. C'est dans le titre *Hongrois* que cette démarche est la plus aboutie, qui permet aux trois instruments d'être équitablement mis en valeur. Enfin *Illusion de fond* illustre l'aisance avec laquelle le trio a progressé dans son approche spécifique : utiliser la structure d'une chanson pour entremêler jazz, blues et musique de chambre, et les fusionner en douceur et sans relâche.

Dave Sumner

Traduit de l'américain par Aurélie Gerhards



Jean Lapouge Trio - Plein Air

Sorti en 2014, cet album représente le meilleur exemple de ce que pourrait être un disque de guitare standard de Jean Lapouge. Mais comme son trio formé avec le batteur David Muris accueille aussi le violoncelliste Grégoire Catelin, le terme standard est peut-être inadéquat. Quoi qu'il en soit, les aimables échanges de *Par la côte* et le dynamisme de *En campagne* prennent leur distance avec l'ambiance contemplative et les mélodies étroitement entrelacées de ses précédentes formations. Ici l'ajout du violoncelle offre toutes sortes d'opportunités mélodiques, et le trio exploite au mieux chacune d'elles. Des titres comme *Acteur fétiche*, *Mario* et *Un hymne* débutent dans un climat langoureux, qui s'intensifie pour s'épanouir dans une instabilité fascinante : c'est là que se révèle le cœur de ce magnifique album.

Dave Sumner

Traduit de l'américain par Aurélie Gerhards

Photo : Serge Rémy Sacré



Jean Lapouge : guitare
Grégoire Catelin : violoncelle
David Muris : batterie

Le trio avec Christian Pabœuf et Christiane Bopp...



Jean Lapouge - Temporaire

Certaines musiques sont tout simplement belles, quand à l'évidence elles ne devraient pas l'être. C'est précisément le cas de *Temporaire*, sorti en 2011. De même qu'un rêve peut être à la fois serein et terrifiant, *Temporaire* semble ne privilégier aucune des émotions contrastées qu'il suscite. Ce disque est traversé par une tension permanente, même dans ses passages les plus apaisés. Et il regorge d'excellents morceaux. Ainsi *My Song Goes Wrong*, qui, sous des airs de berceuse, se met à chahuter ici et là, à piaffer et à évoquer tout sauf une paisible nuit de sommeil. La mélodie naît de la fusion entre la guitare de Jean Lapouge et le trombone de Christiane Bopp, tandis que le vibraphone de Christian Pabœuf tresse les motifs rythmiques. C'est une musique à la fois obsédante et d'une beauté terrifiante. Une des toutes meilleures choses qui soient arrivées en 2011, et même depuis.

Dave Sumner

Traduit de l'américain par Aurélie Gerhards



Jean Lapouge - des enfants

Il faudrait être de glace pour ne pas se laisser séduire par les mélodies enchantées de *Des enfants*. Loin de la troublante sérénité de *Temporaire*, cet enregistrement de 2012 propose une ambiance beaucoup plus clémentine, aussi bien dans le rugissant *Les Américains* que dans le très rythmé *Two days before*, ou dans le titre *Des enfants*. Mais c'est avec *Les soldats* qu'on découvre le cœur de cet album, dans sa façon de suggérer que l'intensité peut à tout instant exploser, alors que c'est la maîtrise de cette énergie qui permet à la délicate mélodie de s'épanouir avec une incroyable puissance.

Je pourrais écouter cet album en boucle sans répit, c'est d'ailleurs ce que j'ai fait durant ces dernières années. Il occupe le 24^e rang dans le Best of 2012 de notre site.

Dave Sumner. Traduit de l'américain par Aurélie Gerhards

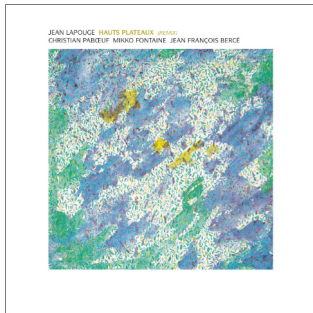
Photo : Christian Ducasse



Jean Lapouge : guitare
Christian Pabœuf : vibraphone, hautbois
Christiane Bopp : trombone

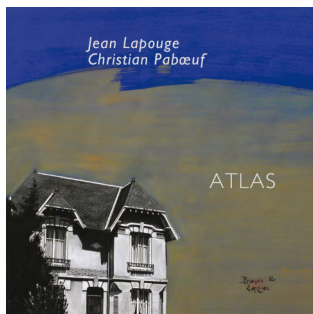


Le duo et quartette avec Christian Pabœuf...



Voici un duo très plaisant mais dont la musique a tout de même un rapport assez lointain avec le jazz. Pas facile de faire swinguer des flûtes à bec, encore plus difficile avec un hautbois. Certes le guitariste a un phrasé jazz, mais au service d'une autre musique, la leur. En accompagnement il procède souvent par accords tenus avec réverbération, ou par nappes, ce qui donne un petit côté orgue fort plaisant. Il y a de belles mélodies, telle "P.F.". C'est une musique d'aujourd'hui avec des instruments anciens, pour un beau duo.

Jazz Hot Serge Baudot 4 juin 2011



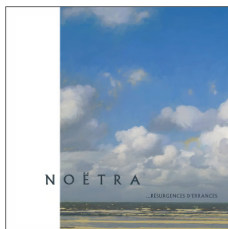
Quelque quatre ans après la séparation de Noëtra, les deux figures de proue de ce groupe, soit le guitariste - compositeur Jean Lapouge et l'hautboïste/flûtiste Christian Pabœuf ont enregistré un dernier disque. Cette mouture 1987 tend plus que jamais vers un son ECM, mais l'écriture de Lapouge demeure aussi posée et distinctive. Et le hautbois est merveilleusement utilisé comme instrument principal. Pour les amateurs de RIO acoustique, de jazz nordique, de musique contemporaine néo - mélodique. Beau.

Monsieur Délire
18 08 2010

Quelques mots pour finir sur Atlas, bande datant de 1987 et témoignage, donc, de la continuation post-Noëtra du partenariat entre Jean Lapouge et Christian Pabœuf (sous le nom de Contrejour, qui n'est toutefois pas utilisé ici). Les huit pièces proposées ici présentent des durées homogènes (entre 6 et 8 minutes), détail révélateur dans la mesure où le concept musical s'est fait, lui aussi, plus répétitif, se conformant davantage au schéma jazz d'un thème joué en introduction et en conclusion, avec entre les deux des développements, qui heureusement prennent rarement la forme rébarbative d'une "impro sur grille" convenue. L'instrumentation, le son et le jeu des deux musiciens et l'écriture harmonique et mélodique de Lapouge suffisent à eux seuls à convoquer l'atmosphère caractéristique de Noëtra dans son versant le plus intimiste (le thème sublime de "Delta" par exemple, morceau dans lequel le guitariste s'autorise en outre, par la magie du re-recording, un chorus au lyrisme pudique), mais d'autres passages s'en éloignent résolument (le début de "P.F.", dans lequel Pabœuf officie aux percussions et à la flûte à bec, ou les deux pièces interprétées par Lapouge seul, ou presque, "Solo" - en réalité un duo avec lui-même - et "Marécage", dont l'étrangeté ambiguë flirte de très près avec le silence). Au total, un document qui s'impose comme un complément naturel à la trilogie Noëtra (dont les deux premiers volumes, notons-le, viennent d'être réédités avec un packaging plus soigné).

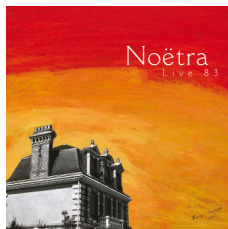
Big Bang Aymeric Leroy

Le groupe de rock progressif Noëtra...



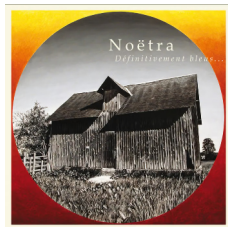
Big Bang
Aymeric Leroy
11 2000

Les raisons qui peuvent pousser un artiste ignoré en son temps à publier sur le tard ses œuvres en espérant que l'époque sera cette fois plus clémente, ne sont pas forcément toujours bonnes. De l'injustice réelle, qui veut que la postérité ne retienne qu'un nombre limité d'élus, au fourvoiement consistant à s'autoproclamer génie méconnu, il n'y a qu'un pas, franchi allègrement en ces temps où il est si facile de transférer quelques vieilles bandes poussiéreuses sur un CD flambant neuf.



Si, huit ans après avoir réuni sur Neuf Songes ce qu'il considèrerait alors comme la substantifique moelle des divers enregistrements effectués par son groupe Noëtra entre 1979 et 1981, Jean Lapouge s'est replongé dans ses archives et en a extrait un second volume, ce n'est ni par opportunisme - une telle accusation serait à dire vrai assez surréaliste, le marché potentiel d'un tel CD restant limité quels que soient ses mérites - ni par une sorte d'indulgence nostalgique à l'égard des fruits de sa création.

En effet, ce n'est pas vraiment le genre de la maison. Lapouge est plus prompt à l'autocritique, quitte à se montrer parfois injuste avec lui-même (en tant qu'instrumentiste notamment), qu'à l'auto-complaisance. En témoignent les raisons («arbitraires») pour lesquelles certains des morceaux présents sur Définitivement Bleus avaient été écartés de Neuf Songes (voir entretien). Il n'est pas pour autant modeste au point de s'excuser de faire de la musique, et revendique l'essentiel de son œuvre avec une fierté légitime. Mais cette exigence est à mettre en exergue : c'est en effet la raison pour laquelle ce second CD, loin de recycler des fonds de tiroir, est largement aussi bon, voire meilleur, que le premier.



Définitivement Bleus... apparaît comme le complément parfait de Neuf Songes, à savoir qu'il contribue à donner une vision d'ensemble plus exacte de l'œuvre de Noëtra. De par le choix et le séquençage des différentes plages et d'un «mastering» accentuant (du fait de l'emploi de la réverbération notamment) les caractéristiques néo-classiques et bucoliques de la musique, c'est cette dernière dimension qui prédominait à l'écoute de Neuf Songes. Ceci étant dit, il s'agit au final d'une nuance, car les autres facettes de Noëtra étaient également représentées.



En s'ouvrant avec le rock de chambre finement ciselé de «Mésopotamie», morceau dans lequel l'influence d'Henry Cow est la plus évidente, Définitivement Bleus remet d'emblée les pendules à l'heure : Noëtra sait aussi développer une énergie plus rock, tout en perpétuant intactes l'élégance et la subtilité de l'écriture mélodique et harmonique de Lapouge.

L'instrumentation du groupe affiche de ce point de vue une spécificité notable, en tout cas dans un contexte progressif : l'absence de claviers. Loin d'être ressentie comme un manque, celle-ci semble avoir agi comme une incitation à l'exploration d'embellissements harmoniques plus subtils, de nature orchestrale : la présence quasi systématique de musiciens additionnels en témoigne, de même que l'utilisation variée et parcimonieuse de leur apport, qui peut se limiter parfois à de petites touches pointillistes (le trombone, par exemple).

Il en résulte une répartition des rôles qui, par-delà la variété des styles visités, donne à l'ensemble une personnalité cohérente. La guitare électrique, seul instrument polyphonique utilisé ici, se voit ainsi assigner un rôle à la fois secondaire et essentiel, consistant à poser les bases harmoniques des morceaux. Fait significatif, lorsqu'elle sort de cette réserve pour se lancer dans un

solo, c'est par le biais de 're-recordings', en plus de sa partie d'accompagnement. Avec la section rythmique, elle constitue le triptyque électrique de base, qui sert d'arrière-plan aux interventions des autres instruments, acoustiques pour leur part.

L'écriture de Lapouge témoigne d'un amour évident pour ces derniers, auxquels il concocte des lignes mélodiques enchevêtrées, toujours empreintes d'une grande élégance : cela va de dialogues (entre hautbois et violon le plus souvent) à des polyphonies beaucoup plus complexes (comme sur «Tintamarre»), avec toujours le même souci, celui de tirer la quintessence émotionnelle des thèmes. Cette description ne doit pas induire en erreur quant à la nature de cette beauté musicale. Il ne s'agit pas uniquement de romantisme ou de lyrisme, ce qui nous cantonnerait à une conception monolithique, propice de surcroît aux excès de mièvrerie, des formes que celle-ci peut revêtir. Car Noëtra est tout sauf enlgué dans un raffinement néo-classique qui pourrait virer à l'académisme ronflant. Capable de la plus grande subtilité, il sait aussi basculer dans une intensité et une énergie plus typiquement rock, à l'exemple du très enlevé «Alpha Du Centaure», où la guitare de Lapouge prend des accents rageurs qu'on ne lui connaissait pas jusqu'alors.

La capacité d'un compositeur/arrangeur à ménager dans ses compositions, et à un niveau plus général dans son répertoire, des contrastes marqués, sans pour autant nuire à la cohérence de l'ensemble, est un élément essentiel, qui marque généralement l'arrivée à maturité de ses conceptions musicales. Dans un contexte où, comme ici, les effectifs instrumentaux à disposition sont importants, la tentation de saturer l'espace sonore est difficilement résistible, la capacité de Noëtra à l'économie de moyens sur une pièce comme «Ephémère», qui intègre le(s) silence(s) comme ingrédient fondamental, est un modèle de pensée musicale authentiquement progressive.

Toutes ces qualités, nullement altérées par une prise de son excellente (relativement à l'amateurisme des conditions d'enregistrement) et une instrumentation difficile à dater (sans doute l'absence de claviers - encore elle) qui renforce l'impression d'intemporalité émanant de cette musique, devraient inciter les mélomanes curieux et exigeants à découvrir d'urgence l'œuvre de Noëtra...

Noëtra Octet

Jean Lapouge : guitare
Christian Pabœuf : hautbois
Pierre Aubert : violon
Denis Lefranc : basse
Daniel Renault : batterie
Pascal Leberre : clarinette
Claude Lapouge : trombone
Denis Viollet : violoncelle

Contact : +33 6 24 38 39 84
jeanlapouge@orange.fr
www.jeanlapouge.net

Photo : Serge-Remy Sacré



Guitariste et compositeur, Jean Lapouge est né en 1953. Il a été le leader du groupe de rock progressif Noëtra de la fin des années 1970 au début des années 1980.

Ces dernières années, il a publié plusieurs albums de jazz, pour la plupart en trio, avec des instrumentations différentes.

www.jeanlapouge.net

Illustrations des couvertures de disque : François Lapouge
Conception graphique : Jean Lapouge